Zato avtor domneva, da je treba iskati nastanek naše konstrukcije v rezultatu kontaminacije dveh brezosebnih konstrukcij glagola *peser*:

1. konstrukcije z enklitično rabo objektnega osebnega zaimka, ki je bila možna do 13. stoletja v primerih, ko pred glagolom ni bilo nobenega stavčnega člena, na katerega bi se bil zaimek mogel nasloniti, n. pr.: *Peise mei certes que sui vif*, Gui de Warewic 6282, etc., in

2. normalne konstrukcije (s proklitično rabo objektnega osebnega zaimka), v kateri nastopa v funkciji dopolnila izza predloga *de* demonstrativni zaimek *ce*, prim.: *De ce... il me poise*, Le Roman du Comte d'Anjou 2571, etc.

Torej: *Poise moi (que..., se...)* } *Ço poise moi (que...)*
De ço me poise (que...)

Da pa se je nova konstrukcija s svojim izjemnim besednim redom mogla obdržati, je nedvomno pripomoglo dejstvo, da se je izraz rabil zlasti v afektu (večina primerov nastopa v direktnem govoru ter z zaimkom prve osebe!), v katerem je glagol, ki predstavlja »psihološki predikat«, t. j. najvažnejši del celotne enunciacije, bil pomaknjen čim bolj na začetek stavka, medtem ko je manj važni objektni osebni zaimek zavzel mesto za njim. Vsa konstrukcija torej spominja na podobni besedni red pri trdilmem velelniku (*Dis-moi! Fais-le!*), kjer se je iz istih razlogov mogel ohraniti prav do danes, medtem ko je naš izraz, ki ga je nadomestilo drugačno izražanje, prišel iz rabe.

Podrobnosti ter navedbo strokovne literature glej v francoskem besedilu članka oziroma v opombah.

Anton Grad

REMARQUES SUR LA PLACE DES FORMES FAIBLES DES PRONOMS PERSONNELS RÉGIMES DANS LA PHRASE EN ANCIEN FRANÇAIS

Dans le chapitre de la syntaxe historique de la langue française, traitant l'ordre des mots dans la phrase et son évolution au cours des premiers siècles de l'ancien français, le problème de la proclise ou bien de l'enclise des formes faibles des pronoms personnels régimes n'est pas le moins intéressant.

En latin, la place de ces pronoms était en général après le verbe (*Videt me, Pater amat me*), c'est-à-dire que les pronoms se trouvaient en enclise au verbe, bien que des exemples où le pronom précède le verbe soient fréquents aussi, comp.: *Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo*, Vulg., Math. 6, 13; *Haec omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me*, ib. 4, 9, à côté de: *Quaerite ergo primum regnum Dei...*

et haec omnia adicientur vobis, ib. 6, 33, etc. Toutefois, même pour les cas avec le pronom précédant le verbe, on ne peut pas parler de la proclise au verbe, mais de l'emploi enclitique du pronom au(x) mot(s) précédant le verbe et porteur(s) d'un fort accent (la négation *ne* et *haec omnia* des exemples ci-dessus). Des exemples comme: *ita mihi deos velim esse propitios*, Cic., *Ad hanc me fortunam frugalitas mea perduxit*, Pétr., où le pronom régime est séparé du verbe par un autre mot, démontrent aussi clairement qu'on ne peut pas, pour le latin, parler d'une proclise au verbe.¹

Si donc, en latin, les deux positions — devant et, plus fréquente, derrière le verbe — étaient possibles, en ancien français (et dans les autres langues romanes), au contraire, on trouve ces pronoms (ainsi que les adverbes pronominaux *en*, *y*) dans la grande majorité des cas immédiatement devant le verbe (*Li peres m'aimeit*, etc.) et la proclise au verbe est règle générale pour la langue moderne où le seul exemple de l'emploi enclitique est fourni par les constructions de l'impératif affirmatif du type: *Fais-le! Dis-nous!* etc.

Le changement de l'emploi enclitique prédominant en latin en emploi proclitique en français a intéressé déjà plusieurs romanistes² qui ont essayé de donner une explication satisfaisante de la cause ainsi que de l'évolution de ce changement important, mais qui, surtout pour la vieille langue, diffèrent plus ou moins dans les conclusions tirées de leurs recherches.

Meyer-Lübke suppose avant tout une phase intermédiaire: les pronoms régimes n'auraient pris leur place devant le verbe que dans les cas où ils avaient pu, d'abord, s'appuyer (donc enclise encore) sur un mot précédant le verbe après quoi seulement ils seraient entrés en proclise complète au verbe: *Pater amat-me* — *Pater-me amat* — *Pater me-amat* (*Le père m'aime*). Cet ordre des mots ayant été déjà possible en latin (v. les exemples ci-dessus), l'ancien français n'aurait créé, par conséquent, rien de tout à fait nouveau si ce n'est que la proclise des pronoms serait devenue, à quelques exceptions près, règle générale.

¹ Comp. Lerch, *Historische französische Syntax*, III § 311; pour la *Peregrinatio* comp. Roman Haida, *Die Wortstellung in der Peregrinatio*, thèse pour le doctorat, Bresslau 1928, p. 46 ss.

² Comp. Lerch, *o. c.*, III § 309 ss; Meyer-Lübke, *Roman. Grammatik*, III § 715; *Zur Stellung der tonlosen Objektspronomina*. (*Zeitschr. für roman. Phil.*, XXI, 1897, 313 ss); Melander, *Étude sur l'ancienne abréviation des pronoms personnels régimes dans les langues romanes*, Uppsala 1928.

Deux phénomènes surtout parlent en faveur de cette hypothèse:

Le fait d'abord que, même avec la forme affirmative de l'impératif, le pronom prend sa place devant le verbe en ancien français dès qu'il y a devant celui-ci un autre mot ou groupe de mots: *Enfant nos done!* Alexis 25; ... *mais le rei me nomez*, Voy. de Charlemagne 59; *Or m'escul-tez!* Marie de France, *Lais*, *Guigemer* 823, etc.³ La négation *ne*, elle aussi, ayant été originellement accentuée, attire le pronom régime devant le verbe, construction qui s'est conservée jusqu'à l'époque moderne: *Ne le fais pas!* etc. Dans tous ces cas, le membre de la phrase, placé en évidence devant l'impératif aurait attiré (et mis devant le verbe) le pronom régime en lui faisant abandonner sa place ordinaire après la forme impérative du verbe.

Le fait aussi que, jusqu'au 15^e siècle, la phrase française ne pouvait pas commencer par une forme faible des pronoms personnels régimes⁴ et que, dans ce cas, le pronom est postposé au verbe qui se trouve à la tête de la phrase, ne peut qu'appuyer l'hypothèse de Meyer-Lübke: comme il n'y a aucun membre de phrase devant le verbe sur lequel le pronom pourrait s'appuyer, il doit prendre sa place après le verbe (donc pas de proclise, mais enclise), comp.: *Falt li cuer*, Rol. 2019, 2231; *Ot le Guillelmes*, Cour. Louis 1403; *Trencherai vos la teste*, Voyage de Charlemagne 25; *Voit lo la mere*, Foulque de Candie 458; dans les questions: ... *faites le vos de drét?* Rol. 2000; *Cuides me tu esmaier?* Cour. Louis 2589; *Amerai le je?* Cligés 493; *Conois la tu?* La Queste del Saint Graal 112, 17; *dëust mei ele plus amer?* Wace, Brut (d'après Bartsch, *Chrest. de l'ancien français*⁵ 119, 26, etc.⁵

Contrairement à cette opinion qui, au fond, est aussi celle de Melander, Lerch, *l. c.*, se refuse à accepter la phase intermédiaire, à savoir l'enclise des formes faibles des pronoms personnels régimes à un membre de phrase se trouvant devant le verbe et n'attribue notre phénomène qu'au changement du rythme qui aurait été descendant en latin (de là l'enclise des pronoms régimes), mais ascendant en ancien français (de là proclise des pronoms!). Selon lui ce n'est que dans les cas du type: *Fais-le!* *Dis-lui!* etc. que le rythme descendant se serait conservé jusqu'à nos jours, parce que nous y avons affaire à l'ordre des mots impulsif (affectif) qui met le mot le plus important de la phrase (le «prédicat psycho-

³ Pour d'autres exemples v. Lerch., *o. c.*, III § 336.

⁴ V. Tobler, *Verm. Beiträge*, V 400 ss.

⁵ Pour d'autres exemples v. Lerch., *o. c.*, III § 337.

logique») au début de l'énoncé: l'emphase aurait retenu la forme impérative du verbe (=prédicat psychologique) au début de la phrase et le pronom lui est postposé.

Quant aux exemples du type: *Voit lo la mere, Trencherai vos la teste, Ameria le je? ... faites le vos de grét*, etc., la cause de la postposition des pronoms régimes serait — selon Lerch — à attribuer à un fait semblable, à savoir au rythme de la phrase en ancien français qui la fait commencer par un mot fort, accentué; c'est pourquoi les pronoms régimes, dépourvus d'accent, ont leur place après le verbe.⁶

Il n'est pas dans notre intention d'analyser en détail ce problème compliqué, nous ne voudrions que donner quelques remarques concernant l'affirmation de Lerch que l'emploi proclitique des pronoms régimes est possible déjà avant le 13^e siècle même dans les cas où il n'y a devant le verbe aucun mot sur lequel le pronom régime ait pu s'appuyer. Au § 319 de sa syntaxe historique (III), il dit textuellement: «War gar kein Stützwort vorhanden, so konnte es auch ohne Stützwort vorangestellt werden. Vgl. altfranzösische Sätze wie Karlsreise 68: *En un lointain realme, se Deu plaist, en irez*; ib. 160: *De vos saintes reliques, se vos plaist, me donez*; ib. 216 (251): *Vostre congié, bels sires, se vos plaist, me donez*; ib. 490: *Par Deu, ço dist l'escolte, vos recrerrez anceis*;⁷ ib. 451: *Charlemaignes, mis sire, l'oüst ore achatét*. Es wäre unnatürlich, auch hier noch Enklise anzunehmen, also Enklise von *en, me, vos* oder gar des *l'* von *oüst* an das vorhergehende, durch eine Pause (ein Komma) abgetrennte *se vos plaist* u. dgl.»

Cette explication de l'emploi proclitique *absolu* des pronoms régimes dans les exemples donnés par Lerch nous paraît contestable. Il est vrai que les pronoms régimes n'y sont pas en enclise à l'incise, à la phrase intercalée (*se Deu plaist, se vos plaist, mis sire* dans les exemples de Lerch) ou, plus précisément, au dernier mot de cette phrase (comme le croit Melander, *o. c.*, p. 113 s) et Lerch a raison de refuser une telle explication, mais selon nous, la place des pronoms devant le verbe y est tout de même conditionnée par l'enclise (si l'on peut encore employer

⁶ V. Lerch, *o. c.*, III § 327. Lerch, toutefois, semble oublier que l'ancienne phrase française pouvait très bien commencer p. ex. par une forme de l'article ou une préposition qui, elles aussi, étaient dépourvues d'accent. Comp.: *Li quenz Rollanz unkes n'amat cuard*, Rol. 6584; *De ço cui calt? se fuiz s'en est Marsilies*, ib. 6334, etc., etc.

⁷ Cet exemple n'est pas bien choisi: *vos* n'y représente pas la forme faible (cas régime), mais plutôt le cas sujet du pronom personnel de la 2^e pers. pl.

ce terme) aux éléments constitutifs de la phrase — dont les pronoms font partie aussi — qui se trouvent devant l'incise (sujet dans: *Charlemagnes... l'oüst ore achatet*; complément d'objet dans: *Vostre congiét... me donez*; complément circonstanciel dans: *En un lointain realme... en irez*, etc.), car la phrase intercalée n'interrompt pas le lien syntaxique. L'enchaînement logique (et rythmique) des termes de la phrase, coupée en deux parties par l'incise.

Pour appuyer notre hypothèse, nous voulons mentionner, en même temps qu'un fait syntaxique que nous traiterons plus bas, aussi le fait que la connexité, la force cohésive des éléments constitutifs de la même phrase n'est pas non plus interrompue par la césure dans l'ancien vers français grâce à quoi il est possible que le pronom régime prenne sa place immédiatement après la césure: *Tot dreit a Rome / les portet li orez*, Alexis 195; *Sour toz ses pers / l'amat li emperedre*, ib. 18; *Li reis Marsilie / la tient*, Rol. 7, etc. Dans de tels cas, les formes faibles des pronoms régimes s'appuient, malgré le repos de la césure, sur les termes de la même phrase précédant le verbe.⁸

Il y a plus encore: cette connexité n'est pas non plus interrompue par la fin du vers, c'est pourquoi il est possible de trouver ces pronoms au début du vers (mais pas au début de la phrase!) même avant le 13^e siècle, comme le font voir les exemples suivants: *Nes li sire de cest chastel / L'eüst vestue bien et bel*, Erec 522; *D'amor, ki m'a tolu a moi n'a sei ne me peut retenir, / Me plain ge...*, Chrest., *Chanson* (d'après Bartsch, o. c., 157); *en somet cele tor, sor cel piler de marbre, / Me colchiez dous deniers...*, Voy. de Charlemagne (d'après Bartsch, o. c., 50, 13); *demain, quant jo l'aprai endosset e vestut, / Le me verrez escorre par force*, ib. 48, 16 (le pronom *le me* s'appuient ici sur *demain*, v. plus bas); *«meillor, se le voliez prandre, / Vos randra il, sel proverai»*, Chrest., *Le Chevalier au lion* (d'après Bartsch, o. c., 167, 17; ici le pronom régime *vos* s'appuie sur *meillor*, v. plus bas), etc.; on voit que, grâce à la force cohésive qui ne tient aucun compte du repos à la fin du vers, les termes de phrase se trouvant au premier vers et précédant le verbe (qui se trouve au vers suivant) exercent leur influence⁹ en plaçant le pronom régime au début du vers, ce qui autrement est impossible.

⁸ Ici encore, Lerch, o. c., III § 319, n'admet pas l'enclise des pronoms régimes et les considère en proclise déjà absolue au verbe.

⁹ Dans l'exemple *D'amor...* *Me plain ge*, cette influence se montre aussi dans l'emploi de l'inversion du sujet (*plain ge*), amenée par le complément (*D'amor*) à la tête de la phrase, v. plus bas.

Mais pour prouver cette connexité des membres de la même phrase, séparés par une incise quelconque (p. ex. une subordonnée), et pour prouver que les formes faibles des pronoms personnels régimes ne se trouvaient, jusqu'au 13^e siècle, en proclise au verbe que s'il y avait un élément constitutif de la même phrase devant le verbe sur lequel elles pouvaient s'appuyer, nous avons à notre disposition encore un fait syntaxique qui nous paraît assez convaincant.

Dans l'étude du problème de l'inversion du sujet dans la proposition principale précédée d'une subordonnée adverbiale, on constate, pour l'ancien français, les faits suivants:¹⁰

a) L'inversion n'a pas lieu après une subordonnée introduite par les conjonctions simples (héritées du latin), comme p. ex. *si, quand*: *Se de venir Arrabit ne demurent, Cil les ferrunt*, Rol. 3082; *se chou me vœus otroier et greer, Je te donrai a mengier a plenté*, Huon de Bordeaux (d'après Bartsch, o. c. 207, 16); *Se ça volt venir Eneas, Gel servirai en ma cité*, Énéas 613; *S'a vilonie ne li fust atorné, Il se fust tost baptisies*, Chanson d'Aspremont 5479; *S'il ne vus volsist mult gran bien, Il ne volsist del vostre rien*, M. de France, *Lais*, *Eliduc* 436, etc. — *Quant en la chambre furent tut sol remés, Danz Alexis la prist ad apeler*, Alexis 67; *Quant jo l'vus dis, cumpainz, vus ne l' deignastes*, Rol. 1716; *Et quant il furent richement conraé, Li escuier vont les napes oster*, Le Charroi de Nîmes 815; *Quant vos, sire, le me rouvés, Je vos dirai comment je l'ai*, Guill. d'Angleterre 2083; *Quant li baron l'ont escoulé, Chascuns a jecté jus s'espee*, Gerb. de Montr., *Perceval* 1063, etc.¹¹

b) l'inversion a lieu après les subordonnées commençant par les locutions conjonctives comme *ainz que, puis que, pour ce que, sans ce que*, etc., comp.: *Ançois qu'aiés cest grant tertre puié, Arés vos molt vo ceval enpirié*, Chanson d'Aspremont 2235; *Ainz que nuls le sace ne l'oie, Abrunt il mult de lur pru fait*, M. de France, *Lais*, *Guigemar* 524; *Car puis que vos partistes de vostre mere . . ., n'eustes vos talent de revenir ça*, La Queste del Saint Graal 77, 4; *Devant ce qu'ele ert rasaldee, Ne savra nus rien du Graal*, *Perceval* 1286; *en ce (= pendant) qu'il regarda la façon de la pucelle, fut il embrasez de son amour*, *Istor. de Troye*

¹⁰ V. Franzén, *Étude sur la syntaxe des pronoms personnels sujets en ancien français*, thèse pour le doctorat, Uppsala 1939, p. 147 ss, et Grad, *L'inversion du sujet dans la proposition principale précédée d'une subordonnée en ancien français*, dans Razprave SAZU, Classe II, Ljubljana 1956.

¹¹ Pour d'autres exemples v. Grad, o. c., p. 73 ss.

(d'après Godefroy): *Et por che qu'il passa cel point Fu il jectez de paradis*, Gerb. de Montr., Perceval 8732; *Car si tost comme vos message eurent fait convent a mi et a ma gent...*, *kemandai jou...*, Clari 12, 2; *N'estovoit mie demander Qui de la compaignie ert sire: Sans ce que nus d'als l'oist dire, Conoissoent trestuit lo roi*, Eneas 715, etc. Dans tous ces exemples, l'inversion du sujet dans la principale est due au fait que, jusqu'au 14^e siècle, les locutions conjonctives n'étaient pas senties comme des conjonctions:¹² leur première partie composante (*ainz*, *puis*, *por ce*, *sans ce*, etc.) était encore sentie comme un adverbe (locution adverbiale) indépendant, séparé de la subordonnée (introduite par *que*) et faisant partie de la principale dans laquelle elle amenait, comme n'importe quel complément circonstanciel initial en général, l'inversion du sujet.¹³ La preuve en sont les cas nombreux où l'on trouve cette première partie de la locution conjonctive à la tête de la principale dans laquelle elle occasionne l'inversion du sujet (si celui-ci est exprimé) tandis que la subordonnée (introduite par *que*) ne fait que suivre la principale, comp.: *Ainz fu morz Charles que il fust repairez*, Cour. Louis 242; *Ainchois averoit despendu Tot son tresor li rois Artus Qu'il eust par forche abatus Les escus et le chastel pris*, Montr., Perceval 10636; *Puis ne furent si oeil sans lerne Ne ses cuers liez que il le sot*, Chrest., Lancelot 5454; *pur ceo preng jeo cunseil de vus que la fiance a entre nus*, M. de France, Lais, Eliduc 673; *avant ne passera il mie Que il ne perde ainçois la vie*, Eneas 6961; *per cio laissed deus se neier Que de nos aiet pieted*, La Passion du Christ 83, etc.

De bonne heure déjà, la subordonnée peut être attachée directement à l'adverbe (locution adverbiale) *ainz*, *puis*, *pour ce*, etc., mais ce dernier continue à exercer son influence sur la construction de la principale dont il fait encore partie; par conséquent, la construction des exemples comme: *Ains que fussent mises les tables, Vit Perchevaus...*, G. de Montr., Perceval 531; *E puis qu'il vint la sus, Fut il aquarius...*, Cumpoz 1795; *Car devant ce que cist fu fez Ne fist Deus chose si camuse*, Mer. de Portlesguez 1279; *Et por ce que nus n'en repere Ne puis je savoir ou il vont*, ib. 2778, etc., correspond tout à fait à celle des cas où nous trouvons la subordonnée intercalée entre la locution adverbiale initiale (fai-

¹² V. pour «*por co*» Ettmayer, *Analytische Syntax der franz. Sprache* I, p. 134.

¹³ Par conséquent, la principale est une proposition introduite, c'est-à-dire ayant à sa tête un complément circonstanciel (*ainz*, *puis*, *por ce*, etc.).

sant partie de la principale) et le reste de la principale où elle occasionne l'inversion du sujet, comp.: *Le jor que li concires fu Vint Gorbains Cadruz o granz genz*, Mer. de Portlesguez 3997; *A cel temps que Japhet vient en Europe avoit ilh ja II^e ans d'eaige*, Chron. de J. d'Outremeuse I, 73; *En la semaine qued il s'en dut aler, Vint une voiz treis feiz en la citet*, Alexis 61, 1; *Tres che jour que Kyrsaacs fu empereres, pourtraist on sur les portaus*, Clari 23, 87, etc.¹⁴

Un fait, plein d'intérêt justement pour le problème qui nous occupe ici, c'est que dans ces principales introduites, avec la subordonnée intercalée, on trouve aussi les formes faibles des pronoms personnels régimes devant le verbe, position qu'elles peuvent occuper grâce au fait qu'il y a devant le verbe un élément constitutif de la principale sur lequel elles peuvent s'appuyer. Comp.: *des qu'il forfistrent an la terre, se comancierent il la guerre*, Enéas 4221; *Ains qu'il le puist a son ues desrainer, I morra tels que li fist comencier*, Chans. d'Aspremont 4345; *Por ce que de vos garde praigne, M'a a vos l'anperere mise*, Cligés 3042; *Et avant que je vous conte..., vous conterai-je ce...*, Joinville 3, 12; *Après ce que il fu croisiez, se croisierent Robers li cuens d'Artois, Auphonse cuen de Poitiers...*, Id., S. Louis (d'après Bartsch, o. c., 390); *Depuis que vous m'escripsistes, me sont pluseurs aventures avenues*, Froissart I, 242; *Mais ains qu'il fust venu a la cité En fu il molt durement trestorné*, Chans. d'Aspremont 10337; *Ainz qu'il li eust tut mustré Ne cungié pris ne demandé Se pasma ele de dolor*, M. de France, Lais, Eliduc; *Pour ce que tu as t'esperance mis en moy..., te vien-je consolation faire*, Miracle du roi Thierry (d'après Lerch, o. c., II 380), *Anchois que je me muire chi, Li vaurai jou crier merci*, Courtois d'Arras 562; etc.

Comme, dans la vieille langue, l'omission du sujet pronominal était possible, ce sont justement ces formes faibles des pronoms régimes avec leur place devant le verbe qui prouvent qu'il s'agit d'une principale introduite, c'est-à-dire qu'il y a, devant la subordonnée intercalée, un terme de la proposition principale sur lequel elles peuvent s'appuyer. Comp.: *Ainz que fus nez, en fui mult anguissuse*, Alexis 457; *car ainz*

¹⁴ Comp., en anglais moderne, la même influence exercée par l'adverbe *only*, placé en évidence à la tête de la phrase et, bien que séparé du reste de la principale (dont il fait partie) par une subordonnée de temps, y occasionnant l'inversion du sujet: *Only when her pupils quitted the establishment, or when they were about to be married..., was Miss Pinkerton known to write*, Thack., *Vanity Fair*, ch. 1; *Only when he reached the post office... did he feel better*, Cronin, *The Citadel* I, 4, etc.

que la bataille soit, *Li voil primes faire savoir...*, Eneas 8756; *Mes einçois que vos i ailliez Vos pri que vos ne me failliez*, Lancelot 4824; *Tantost come Meraugis la voit, La conut*, Mer. de Portlesguez 4969; *Et por ce qu'il crient son assaut, Li dist, Cligés* 4131; *Mais por che que assis le voit, Se merveille que...*, Gerb. de Montr., *Perceval* 1375; *Por çou que jou l'osai veer Me bati si que...*, Guill. d'Angleterre 1722; *Ainz que passast quinze jorz toz entiers En assembla plus de trente milliers*, Cour. Louis 1999; *lues que (= dès que) la vi, li laissai en ostage mon cuer*, Chastelain de Coucy (d'après Bartsch-Wiese 45 c, 30), etc.

Car, dès qu'il ne s'agit plus d'une principale introduite, la subordonnée précédente (introduite par *quand*, *si*) n'exerce aucune influence sur la construction de la principale dont le sujet n'est pas inversé, et — ce qui nous intéressera particulièrement ici — dès que le sujet (pronominal) y est omis et que le verbe s'accompagne d'une forme faible des pronoms personnels régimes, celle-ci ne peut plus le précéder (il n'y a pas de terme de la même proposition devant le verbe sur lequel elle pourrait s'appuyer!), mais le suit:¹⁵ *S'en rere-guarde troeue le cors Rolant, Cumbatrat sei a trestute sa gent*, Rol. 614; *Se l'pois truver a port ne a passage, Liberrai lui une mortel bataille*, ib. 658; *Se vos nel faites, dirai vos mon sanlant*, Chans. d'Aspremont 5047; *Se par vos puis m'enor avoir, Servirai vos a mon pooir*, Eneas 4171; *se Eneas i est conquis Ou par mesaventure ocis, Ocirrai moi, ge n'en sai plus*, ib. 8747; *Quant Leir alques afebli, cume li hoem qui envielli, cumença sei a purpenser de ses treis filles marier*, Wace, Brut I, 1715; *Quant ele a veü Percheval, Vergoigne soi, la color mue*, Gerb. de Montr., *Perceval* 6378; *Quant ele oi sa volenté Mercie l'en, si li sot gré*, M. de France, *Lais*, Milun 366; *Quant tu alois a saint Pere au baron Chalanja toi François*, Char. de Nîmes 204; *Et cum il l'aut doit de ciel savier, Rendel qui lui lo comandat*, S. Leger (d'après Bartsch, o. c., 15, 11), *Se lui et nos vels retenir, Servirons toi a ton plaisir*, Eneas 3222; *Se a droit mes an puet venir, Penera soi de lui ferir*, ib. 3592; *Se vostre anemi defors truis, Pesera moi se plus i siet*, Chrest., *Perceval* 2077; *qant je regart ceste crouste, Merveille moi que nus en gouste*, Courtois d'Arras 524; etc.

Il va de soi que, dès que le sujet de la principale est exprimé (par un nom ou pronom), celui-ci précède le verbe et, dans ce cas-là, la forme faible du pronom régime, pouvant s'appuyer sur ce sujet, peut aussi

¹⁵ Souvent sous la forme forte; sur ce problème v. Lerch, o. c., III § 342 ss.

précéder le verbe, comp.: *Se chou me veus otroier et greer Je te donrai a mengier a plenté*, Huon de Bordeaux (d'après Bartsch, o. c., 207, 16); *Se par ça volt venir Eneas, Gel servirai en ma cité*, Eneas 613; *S'or me conoissent mi parent d'este terre, Il me prendront par pri o par podesté*; *Se jos en creit, il me traïront a perte*, Alexis 203; *Se il fust vif, jo l'ousse amenet*, Rol. 691; *S'a vilonie ne li fust atorné, Il se fust tost baptisiés et levé*, Chans. d'Aspr. 5478, etc. A côté du sujet, d'autres termes de la principale peuvent, eux aussi, précéder le verbe et les pronoms régimes, s'appuyant sur ces termes, sont de nouveau préposés au verbe: *Quant sa raison li at tote mostrede, donc li comandet les renges de sa spede*, Alexis 72; naturellement, ces termes de la principale, précédant le verbe, amènent, en même temps, l'inversion du sujet (s'il est exprimé): *Quant la douce Vierge Marie Vit mort le trez dous fruit de vie, Lors se traït elle vers la crois*, Passion 1857; *Et quant il l'eut prise, si li dona on de l'avoir*, Clari, *La Conquête de Constantinople* IV (construction très fréquente!); *Quant revenu sont, si se traït L'uns vers l'autre*, Gerb. de Montr., *Perceval* 13732, etc.

Les exemples que nous venons de donner ci-dessus ne parlent, eux aussi, qu'en faveur de l'hypothèse que la position des formes faibles des pronom personnels régimes devant le verbe dépendait, jusqu'au 13^e siècle, de l'enclise à un élément constitutif de la même phrase qui se trouvait — même éloigné — devant le verbe; et les exemples, donnés par Lerch, l. c., comme preuves de l'emploi proclitique absolu des pronoms régimes, sont de la même nature, car on y trouve un terme de la phrase devant le verbe; c'est grâce à ce terme préposé — bien que séparé du reste de la phrase par une incise — que le pronom régime, s'appuyant sur lui, peut prendre sa place devant le verbe.¹⁶ Par conséquent, nous croyons que, pour les premiers siècles de l'ancien français, on ne peut pas encore parler d'une proclise absolue des pronoms régimes (comme le fait Lerch), mais tout au plus d'une proclise au verbe, conditionnée par l'enclise à un terme de phrase précédent.

¹⁶ Voici encore quelques exemples semblables à ceux de Lerch: *hui, se vus plaist, le me rendez*, Wace, Rou 8046; *«meillor, se le voliez prandre, Vós randra il»*, Chrest., *Le Chevalier au lion* (d'après Bartsch, o. c., 167, 17; *demain, quant jo l'avrai endosset e vestut, Le me verrez escorre par force*, Voy. de Charlemagne (d'après Bartsch, o. c., 48, 18), *sire, pour cest enfant petit, Qe tu engendras de ta char, Te pri nel tiegnes a eschar Ce que je t'ai dit*, Benoît, R. de Troies, d'après Bartsch 144, 7, etc.

Povzetek

*O proklizi oziroma enklizi nepoudarjenih objektnih osebnih zaimkov
v stari francoščini*

Avtor ugovarja trditvi E. Lercha (*Historische französische Syntax*, III § 319), da je stara francoščina že pred 15. stoletjem poznala absolutno proklitično rabo nepoudarjenih objektnih osebnih zaimkov; na podlagi primerov posebne vrste, namreč prislovnih zavisnikov, ki stoje pred glavnim stavkom ter vplivajo ali ne vplivajo na njegovo konstrukcijo (besedni red), skuša avtor dokazati, da je v prvi dobi starofrancoskega jezika raba teh zaimkov *pred* glagolom bila možna le v primeru, ako je pred glagolom stal še kak drug člen istega stavka, na katerega so se zaimki lahko naslonili. Avtorjevi priméri bi torej podkrepili teorijo Meyer-Lübkeja o prvotni enklitični rabi teh zaimkov, ki so šele v poznejšem razvoju prešli v popolno proklizo h glagolu.

Podrobnosti ter navedbo strokovne literature glej v francoskem besedilu članka oziroma v opombah.

Bojan Čop

NOTES D'ETYMOLOGIE ET DE GRAMMAIRE
HITTITES III

(Suite)

5° *kappilahh-*

signifie selon Friedrich, *Heth. Wb.* 98 sq. «seinen Ärger austoben», son congénère *kappilāi-* «aufhetzen» et *kappilazza-* «zornig werden, aufbrausen». Bien que le sens reste un peu incertain, nous tentons une étymologie indo-européenne.

Le verbe *kappilahh-* et toutes les autres formes citées sont des dénominatifs dérivés d'un thème nominal **kapp-il*, **kapp-el* «colère, haine». On sait que le suffixe *-il = -el* sert à former des neutres des thèmes verbaux, p. ex. *šuil*, *šuel*, «corde, fil» repose sur un thème verbal **su-*, conservé dans lat. *suere* «coudre», v. Friedrich, *Heth. Wb.* 196; Kronasser, *Vergl. Laut- und Formenlehre des Heth.*, p. 43; etc.

De même façon, notre verbe repose, par l'intermédiaire du nom mentionné en *-el*, sur un thème verbal indo-européen **quōp-*, parent du groupe bien connu que Pokorny, *Idg. EW* 596 cite sous **quēp-*, etc. «wallen, rauchen, kochen; seelisch aufwallen, in Aufruhr sein». Le sens